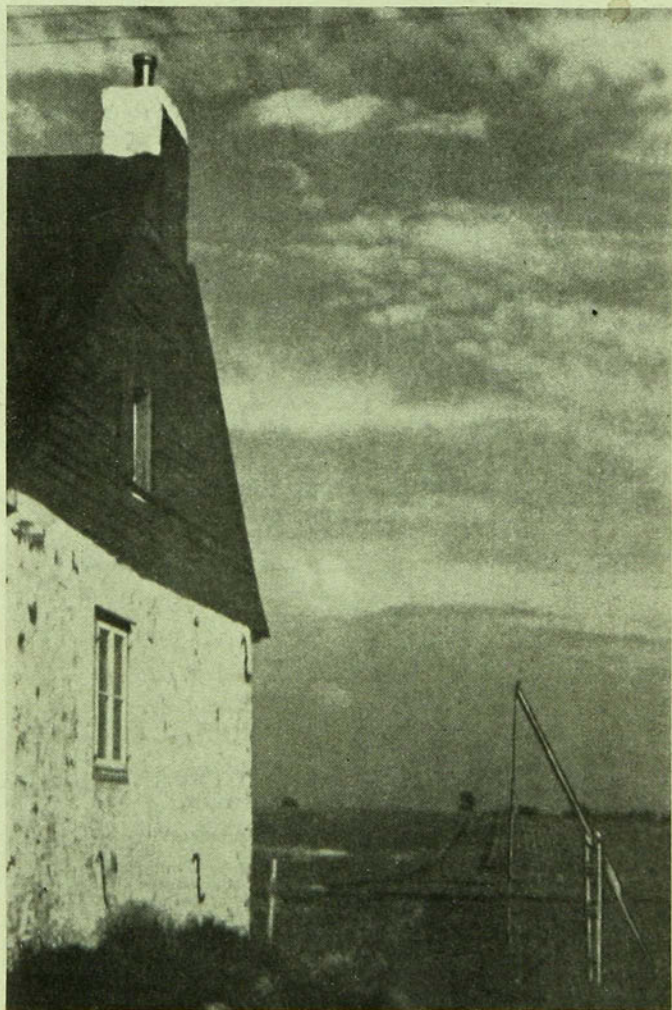


Varennnes agricole



La brimbale (Varennnes)

L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux autres catholiques.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Latal.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*
Abbé Elic-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.*
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.* XXX
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
109. *La Langue française.* Chanoine Charron
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolini

VARENNES AGRICOLE

par Firmin LÉTOURNEAU
professeur à l'Institut agricole d'Oka

La paroisse Sainte-Anne de Varennes a fêté, en 1942, son deux cent cinquantième anniversaire.

Au mois de juillet de cette année jubilaire, M. l'abbé André Beauregard, curé de cette paroisse, s'adressait à ses paroissiens dans les termes suivants :

« Il y eut deux cent cinquante ans l'automne dernier que Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, établissait canoniquement la paroisse Sainte-Anne de Varennes. Cependant les premiers registres datent de 1693. Pour commémorer ces deux époques, nous avons cru bon de consacrer la présente année à la célébration de ce « mémorable » anniversaire. Nous voulons que la paroisse en bloc rende un hommage public à ses chefs religieux qui, depuis deux cent cinquante ans, ont présidé à ses destinées spirituelles. C'est notre premier but. Nous voulons ensuite que la paroisse civile, intimement liée chez nous à la paroisse religieuse, se rappelle ses ancêtres et salue avec émotion leurs travaux et leurs mérites. C'est notre deuxième but. Nous voulons que ces fêtes aient un résultat pratique, qu'elles soient une mise en lumière de la situation présente, qu'elles indiquent à chacun où se trouvent ses meilleurs intérêts, qu'elles orientent l'avenir et qu'elles deviennent une véritable occasion de progrès religieux, social et matériel. C'est notre troisième but. Nous comptons donc sur votre sympathie. Sans votre bon vouloir, nos meilleurs efforts seraient sans résultats. Entrez de plein gré et généreusement dans le grand mouvement de « l'éducation paroissiale » pour faire votre paroisse plus utile à Dieu, plus belle aux hommes, plus riche et plus prospère. »

Vers le même temps, M. Omer Héroux écrivait, dans *le Devoir*, des choses comme celles-ci :

« La paroisse de Varennes fête cette année son deux cent cinquantième anniversaire. En tout état de cause, l'événement vaudrait qu'on le souligne. Car, dans nos pays, une paroisse vieille de deux siècles et demi n'est pas chose banale. Varennes évoque le souvenir des temps héroïques de la colonie. Son premier seigneur, René Gaultier de Varennes, était un officier du régiment de Carignan. Il avait épousé la fille de Pierre Boucher, auquel il succéda dans le gouver-

nement des Trois-Rivières, qu'il occupa d'ailleurs plusieurs années. La seigneurie est un peu plus vieille que la paroisse elle-même. Elle date de 1672. Située presque aux portes de Montréal, en face du bout de l'île, cette paroisse se développa, semble-t-il, sans trop de heurts. Elle a produit, du double point de vue religieux et civil, sa juste part de personnages distingués; mais la figure la plus illustre dont elle puisse s'honorer est bien celle de Marguerite d'Youville, la fondatrice des Sœurs Grises. L'œuvre de cette illustre Varennoise couvre aujourd'hui toute l'Amérique du Nord, elle s'étend même en Afrique. Varennes, on le sait, est aussi le pays des Geoffrion, des Massue, etc. On veut honorer les ancêtres. Pour cela, il fallait d'abord les faire connaître. Nous nous demandons si, en aucune paroisse encore, on a provoqué un tel mouvement d'études locales, incité avec autant de persévérance à fouiller les vieilles archives. L'histoire d'une paroisse comme Varennes, passée, en moins de trois siècles, de la forêt à l'état de vieux pays presque, est passionnante. Elle l'est pour les observateurs. Elle doit l'être particulièrement pour les gens du pays qui y retrouvent partout les traces de leurs pères. »

Or, Varennes est avant tout une paroisse rurale qui trouve dans le sol sa grande force. Sa population se compose surtout de cultivateurs. A l'occasion de son deux cent cinquantième anniversaire, il convient donc de parler de son agriculture, de mettre en lumière, comme dit M. le curé Beauregard, la situation présente de son activité agricole, de rendre hommage à la terre qui l'a conservée dans les traditions du passé, qui la nourrit, la soutient, assure son avenir.

LES CULTIVATEURS

Au point de vue civil, la paroisse de Varennes se divise en deux municipalités: une municipalité de village et une municipalité rurale. L'une et l'autre portent le même nom: Varennes. Elles se distinguent par les mots *village* et *campagne*. L'année 1942 enregistre 403 familles: 195 dans le village et 208 dans la campagne. Sur les 208 familles de la campagne, on compte 19 familles d'artisans et 189 familles de cultivateurs. Les 195 familles du village et les 19 familles d'artisans de la campagne, soit 214, forment une population de 836 âmes et les 189 familles de cultivateurs en donnent une de 1,015 âmes. La population totale de la paroisse est donc de 1,851 âmes. Pour le nombre de familles, les villageois et les artisans l'emportent sur les cultivateurs, mais pour le nombre d'âmes, ceux-ci l'emportent sur ceux-là.

Comme on le voit, la population de Varennes a évolué. De cent pour cent rurale qu'elle était autrefois, elle est devenue presque autant villageoise que rurale. Les campagnes

ont engendré les villages et les villes. C'est l'histoire de la plupart de nos paroisses. Il faut cependant admettre que nos villages sont beaucoup plus ruraux qu'urbains. Mais à Varennes comme ailleurs, le réservoir de la population est à la campagne. On empêchera son tarissement par le développement de l'agriculture, qui demeure le premier et le plus stable élément de notre fortune.

Les cultivateurs de Varennes portent des noms bien français: Choquet, Messier, Provost, Beauchemin, Geoffrion, Jodoin, Chaput, Bénard, Racine, Langlois, Richard, Dubois, Cadieux, Quintal, Riendeau, Pelletier, Lussier, Massue, Langevin, Borduas, Beauchamp, Hébert, Roy et ainsi de suite. Ils descendent des colons de l'intendant Jean Talon et du seigneur René Gaultier de Varennes. Fortement enracinés au sol de la vieille seigneurie, ils sont là pour rester, durer, se perpétuer. La terre est leur port d'attache.

Comme leurs confrères des autres paroisses de la province de Québec, les cultivateurs de Varennes sont des catholiques. Ils adorent toujours le Dieu de Louis Hébert qui défricha, en 1617, la première terre canadienne. La foi de leurs pères les enveloppe tout entiers. Ils la manifestent ouvertement dans toutes les activités de leur vie sociale et économique. Leurs fermes rayonnent autour de l'église. Ils ont recours à Celui qui fit la nature pour qu'Il protège les fruits de la terre. Ils marchent à côté du prêtre dont ils sont les principaux collaborateurs. Ils ordonnent le matériel au spirituel. Ils cultivent les vertus qui font les peuples forts.

Des cent quatre-vingt-neuf exploitants du sol, cent quatre-vingt-trois occupent les différentes concessions de la municipalité rurale, trois ont leur demeure et une partie de leur ferme dans le village et trois autres habitent l'île Sainte-Thérèse. Cette île s'étend en face du village. Elle comptait autrefois plusieurs cultivateurs. Le tourisme et les villégiateurs l'ont envahie. Les concessions de la municipalité rurale portent de beaux noms: Bas de la Grande-Côte, Haut de la Grande-Côte, Petite-Prairie, Baronnie, Picardie, La Butte, La Pointe, Petit-Bois, Petit-Pays-Brûlé, Grand-Pays-Brûlé, Rivière-aux-Pins, Le Lac, Le Pérou. L'historien de Varennes nous dira sans doute l'origine de ces noms. Certains viennent de France, qui *jeta sur nos bords sa semence immortelle!*

Les cultivateurs de Varennes, comme ceux d'ailleurs des autres paroisses du Québec, ont conservé les qualités de leur race: du cœur à l'ouvrage, hospitaliers, attachés à la terre, patriotes, économes, religieux, fiers dans le bon sens du mot. Ils sont restés dignes des ancêtres qui sont venus de France et qui étaient des gens fort honorables, travailleurs, économes, hardis, tenaces. Leurs vertus soutiennent la nation. Ils lui apportent un élément d'une valeur inappréciable: la solidarité.

LA PLAINE DU SAINT-LAURENT

Varenes est située dans la plaine du Saint-Laurent. Cette plaine se déroule de chaque côté du fleuve, depuis la frontière de l'Ontario jusqu'au golfe.

A la hauteur de Montréal, elle a une largeur de soixante-dix milles. En aval de Québec, elle se réduit aux deux bandes de terres basses qui longent le fleuve. Son niveau est très uniforme. C'est une plate-forme de peu d'altitude. La plus grande partie a moins de deux cent cinquante pieds. Des collines d'origine éruptive la jalonnent dans le sens transversal. Nous voulons parler des monts Royal, Saint-Bruno, Saint-Hilaire, Rougemont, Yamaska, Johnson.

Comment cette plaine s'est-elle formée ?

Les Laurentides, qui bornent la plaine au nord, les Appalaches, qui la bornent au sud, ont laissé, en se formant, à l'endroit même que nous venons d'indiquer, une large dépression rocheuse qui a constitué le plancher de la plaine actuelle. Pendant les temps primaires, qui se chiffrent à plusieurs millions d'années, une mer, la mer ordovicienne des géologues, a envahi cette dépression. De puissantes formations calcaires se sont déposées au sein de cette mer, comme, par exemple, celles qu'on exploite à Saint-Martin, à Bordeaux, à Joliette, à Saint-Marc-des-Carières, dans Portneuf.

Un événement d'importance capitale dans la formation des terres de la plaine s'est alors produit. Pour l'expliquer, il faut savoir que le climat, sur la terre, n'a pas toujours été semblable à celui que nous connaissons. Tous les types de climat se sont succédé dans nos parages. Au début de l'époque géologique actuelle, qu'on appelle l'époque quaternaire, avant que Dieu ait créé l'homme, l'Amérique du Nord s'est terriblement refroidie, autant que les régions du Pôle Nord d'aujourd'hui. Pendant une centaine de mille ans, l'été ne succéda plus à l'hiver. Les neiges s'entassèrent d'une année à l'autre de manière à former des nappes de glace d'une épaisseur de cinq mille pieds et plus. Or, ces glaciers ne sont pas immobiles. Ils glissent sous leur propre poids, arrachant les roches, écrasant les plus tendres, polissant les plus dures, aplanissant les montagnes, élargissant les vallées des rivières qui existaient auparavant, creusant de grandes fosses qui deviendront des lacs, modifiant ainsi l'aspect extérieur du Canada et particulièrement de la province de Québec. Puis le climat s'est amélioré. Il s'est réchauffé par le sud. Les glaces ont fondu peu à peu. En fondant, elles ont laissé choir les cailloux et les autres débris qu'elles avaient arrachés sur leur passage. On a donné à ces matières le nom de moraine glaciaire, c'est-à-dire un mélange de sable et de glaise bourré de gros cailloux. Ce sont les plus anciens dépôts de *terre meuble* que l'on trouve sur la plaine laurentienne.

Un autre événement important dans la formation des sols de cette même plaine a coïncidé avec la disparition des glaces. Sous l'effet de la masse énorme des glaciers, le socle de la partie est du continent s'était affaissé. D'après les géologues, cet affaissement aurait été de six cent cinquante pieds par rapport au niveau actuel du fleuve. Le relèvement du sol n'a pu se faire aussi vite que la retraite des glaces. Après la fonte de celles-ci, il s'est trouvé au-dessous du niveau de la mer. Un bras de l'océan Atlantique s'est engouffré dans la dépression, submergeant la plaine du Saint-Laurent et même le rebord des Laurentides et des Appalaches. On a donné à cette submergence le nom de mer de Champlain parce que les dépôts qui lui sont attribuables se retrouvent jusque sur les bords du lac de ce nom.

La mer de Champlain a séjourné longtemps dans la plaine. Elle a parachevé l'œuvre des glaciers. Les cours d'eau ont charrié dans cette vaste mer un grand volume de matériaux. Alors que les matériaux grossiers se déposaient le long des lignes de rivages sous forme de graviers et de sables, les matériaux fins, entraînés au large, se précipitaient dans les eaux plus profondes, non soumises à l'agitation pour constituer des bancs d'argile.

Mais le continent qui s'était affaissé sous le poids des glaciers, s'est relevé. Devant cet exhaussement, la mer de Champlain s'est retirée. Ce retrait s'est fait par étapes. Les terrasses qui s'étagent le long du fleuve marquent autant d'étapes dans ce retrait. Comme la période de submergence a été plus courte sur les hautes terres que sur les basses terres de la plaine, le sol des premières porte moins d'alluvions fertiles que celui des secondes, mais en général le séjour des eaux dans notre plaine a été un bienfait pour les cultivateurs qui l'ont colonisée et qui la cultivent. La plaine laurentienne est le joyau de l'agriculture de la province de Québec.

Voilà comment s'est constituée, au cours de cinq cents millions d'années environ, la plaine du Saint-Laurent.

· LES TERRES

L'histoire des terres de Varennes se confond avec l'histoire géologique de la plaine. Les sédiments de la mer de Champlain ont servi de matières premières à ces terres. Par l'action des agents atmosphériques et de la végétation, ces sédiments se sont transformés en sol arable. L'argile pure a donné les terres fortes et les mélanges d'argile et de sable ont fourni les terres franches argileuses. Les unes et les autres sont d'une grande fertilité naturelle. Les cultivateurs de Varennes sont bien chanceux de les posséder. En effet, la mer de Cham-

plain n'ayant submergé que les terres se trouvant aujourd'hui à cinquante pieds au-dessus du niveau du fleuve, les cultivateurs de la province, qui ne retrouvent pas, sur leurs fermes, les traces bienfaisantes de cette mer, sont beaucoup plus nombreux que ceux qui les retrouvent. Les cultivateurs, par exemple, des hauteurs de Bellechasse ou de Dorchester sont beaucoup plus familiers avec les cailloux des glaciers qu'avec les argiles de la mer de Champlain.

La nature a fait sa part dans la formation des sols de Varennes. Les cultivateurs ont la leur à faire. Il faut égoutter, chauler, ameublir, fertiliser.

L'égouttement insuffisant est le principal obstacle au rendement maximum des terres de Varennes, terres fertiles, sans doute, mais terres à texture fine, peu perméables, retenant l'eau; de plus, terres planes, la pente naturelle du terrain, de la frontière de Saint-Amable au fleuve, n'étant que de deux pouces et demi environ par cent pieds. Donc, bien égoutter d'abord. Comment? En débarrassant les décharges naturelles des obstacles qui retardent l'écoulement des eaux, en leur donnant une profondeur et une largeur suffisantes, en approfondissant et en évasant les fossés de ligne, sans oublier d'étendre les levées de curage, les bords d'un fossé bien fait devant être nécessairement plus bas que le champ à drainer. Ces fossés de ligne sont souvent un obstacle au bon égouttement des terres. Il faut enlever assez de terre sur leurs bords pour obtenir un talus à pente douce aboutissant au fond même du fossé. Il faut aussi s'entendre entre voisins, recourir aux actes d'accord. Les cultivateurs de Varennes comprennent tout cela. De concert avec leur dévoué agronome Auger, ils ont inscrit l'égouttement des terres dans leur programme agricole. Déjà, ils ont travaillé à la pelle mécanique les grands cours d'eau qui traversent la paroisse: la rivière Saint-Charles et le ruisseau Notre-Dame. Certains cultivateurs ont fait ou sont à faire des cours d'eau artificiels. Les fossés sont assez bien soignés. Il reste cependant beaucoup à faire. Il faut continuer. La nature ne besognera efficacement avec le cultivateur de Varennes que sur des terres bien égouttées.

Comme la plupart des terres de la province, celles de Varennes manquent de chaux. On sait que la chaux vitalise les micro-organismes du sol, neutralise ses éléments toxiques, normalise l'assimilation des éléments minéraux par les plantes. Il s'est utilisé, en 1942, dans Varennes, cinq cents tonnes de chaux. Est-ce suffisant? Seuls, les tests rapides pourraient le dire. La chaux ne s'emploie pas inconsidérément. Les terres de Varennes seraient-elles modérément acides qu'il faudrait employer de une tonne à une tonne et demie de chaux à l'acre tous les cinq ans environ.

Il faut aussi ameublir. Une couche de terre meuble, bien granuleuse, profonde, où toute végétation a été détruite, est le seul milieu idéal pour la semence. C'est le travail de la charrue et des autres instruments de culture: labours, hersages, roulages, binages, sarclages.

Disons un mot du labour. Il existe plusieurs systèmes de labours. Le plus recommandable pour les cultivateurs de Varennes est le labour en planches rondes, communément appelé labour Richard, du nom de son inventeur. Ses principales caractéristiques sont la parité du nombre des planches: quatre planches, par exemple, pour un arpent, la forme arrondie qu'elles prendront avec le temps, les raies de curage et les rigoles. Les raies sont de petits canaux marquant la délimitation des planches dont elles reçoivent les eaux, coulant, soit à la surface, soit sous le labour. Les rigoles sont de petits fossés destinés à recevoir l'eau des raies. Les raies se déversent dans les rigoles, les rigoles dans les fossés et les fossés dans les grandes décharges. A défaut de drainage souterrain, au moyen de tuiles, le labour en planches rondes est le système d'égouttement individuel le plus recommandable pour la majorité des terres.

Reste la question de fertilisation. Les terres de Varennes sont en voie d'épuisement. Cela est dû au système inadéquat de restitution qui a prévalu et qui prévaut encore dans la majorité des exploitations. Il faut d'abord conserver et utiliser mieux l'engrais naturel qu'est le fumier. Une ferme gardant quinze unités animales en produit environ cent quatre-vingts tonnes qu'on peut évaluer à \$300. C'est un sous-produit périssable. Les cultivateurs feraient bien d'en prendre un meilleur soin et de l'utiliser, au printemps, le plus tôt possible. L'engrais de ferme ne peut cependant restituer au sol que cinquante à soixante pour cent environ des éléments nutritifs que les récoltes, dont il provient, lui ont enlevés. Pour compenser, il faut recourir aux engrais commerciaux. Les cultivateurs de Varennes en ont employé quatre cents tonnes en 1942. C'est une moyenne de deux tonnes par ferme. Est-ce suffisant? L'analyse des sols le dirait. Comme dans celui de la chaux, il faut mettre du discernement dans l'usage des fertilisants.

LE CLIMAT

Le climat de Varennes est à peu près le même que celui de la région de Montréal, qui est la région la plus chaude et la plus ensoleillée de la province. La température moyenne se tient à dix-sept degrés en janvier, quarante et un en avril, soixante-dix en juillet et quarante-trois en octobre. Les maxima se tiennent à quatre-vingt-seize et les minima à vingt-

neuf. Les gelées du printemps sont à craindre jusque vers le 10 mai. On commence ordinairement les semences vers le 15 mai. La fenaison se pratique de la fin de juin au commencement de juillet. La coupe du grain commence à s'opérer vers le 15 août. Les premières gelées d'automne surviennent vers le 25 septembre. On peut compter sur une période de végétation agricole de cent trente-cinq jours environ. C'est suffisant pour l'agriculture pratiquée. Le bon égouttement des terres prolongerait cette saison de végétation. La région conserve son manteau de neige du 15 décembre au 25 mars, protégeant le sol au cours des mois les plus froids, mais disparaissant assez précocement pour ne causer aucune gêne aux travaux agricoles. Les précipitations moyennes annuelles se totalisent par une tranche d'eau de trente-six pouces environ. Elles sont bien réparties à travers l'année avec des moyennes plus fortes pour les mois d'été que pour les mois d'hiver.

En conclusion, le milieu physique agricole de Varennes: le sol arable et le climat, est favorable à l'agriculture. La nature a aidé les cultivateurs de Varennes. A ceux-ci de s'aider.

LES FERMES

Varennes compte cent quatre-vingt-neuf fermes ou exploitations agricoles, soit autant que de cultivateurs. Cent soixante-dix-sept sont la propriété des familles qui les habitent et les cultivent, douze sont louées. Celles-ci appartiennent à des personnes de la paroisse. Ces fermes ont deux ou trois arpents de largeur sur soixante ou quatre-vingt-dix de profondeur. Elles s'alignent du nord au sud dans différentes concessions que nous avons énumérées plus haut. Elles sont généralement bien tenues. Plusieurs conservent de vieilles maisons de pierre datant du régime français. Il y a des fleurs.

En moyenne, les cultivateurs de Varennes possèdent 105 acres de terre. Comme ils sont 189, cela donne 19,845 acres de terre occupée. Or, la superficie totale de la municipalité rurale est de 22,240 acres. La différence est donc de 2,385 acres. Ces 2,385 acres couvrent les lots à bois appartenant à des gens du village ou de l'extérieur: Boucherville, Repentigny, la Pointe-aux-Trembles, Verchères, Sainte-Julie, Saint-Amable, les emplacements des personnes n'appartenant pas à la classe agricole, les routes, les rivières, etc.

Sur ces fermes de 105 acres, on trouve 95 acres en culture, soit 17,955 acres, et 10 acres en forêt, soit 1,890 acres. La terre en culture couvre donc 95.5 pour cent de la superficie totale occupée. Il ne reste donc plus grand'chose du grand manteau forestier d'autrefois. Nous reprendrons les cultures plus loin.

Les cent quatre-vingt-neuf fermes de Varennes valent, en moyenne, chacune, \$11,800, soit \$6,300 pour la terre, \$2,500 pour les constructions, \$2,000 pour les troupeaux et \$1,000 pour l'outillage agricole. C'est la valeur réelle moyenne d'aujourd'hui. Le capital-troupeau, qui est, en somme, le capital productif de la ferme, atteint dix-sept pour cent de la valeur totale de l'exploitation. Ce n'est pas tout à fait assez. Il devrait être de vingt à vingt-cinq pour cent. Il y a place pour amélioration.

Les cent quatre-vingt-neuf exploitations: terre, constructions, troupeaux, outillage, représentent donc une valeur de \$2,230,200. C'est la valeur matérielle de la municipalité rurale, c'est le capital fixe que les cultivateurs de Varennes ont accumulé depuis qu'ils font de l'agriculture. C'est peut-être modeste, mais c'est national!

LA PRODUCTION VÉGÉTALE

Le tableau suivant donne, pour 1942, les étendues en culture et les rendements moyens à l'acre:

	<i>Superficies en acres</i>	<i>Rendements moyens à l'acre</i>
Avoine.....	4,875	32 minots
Orge.....	400	25 »
Sarrasin.....	230	25 »
Grains mélangés.....	150	35 »
Mais fourrager.....	200	12 tonnes
Luzerne.....	100	3 »
Foin.....	8,560	1½ »
Pommes de terre.....	85	100 minots
Racines fourragères.....	5	15 tonnes
Légumes.....	150	
Pâturages.....	3,200	
<i>Total.....</i>	<i>17,955</i>	

Les céréales: avoine, orge, sarrasin, grains mélangés, maïs fourrager, couvrent trente-trois pour cent de l'étendue totale, le foin, quarante-huit pour cent, et les pâturages, dix-huit pour cent. Les rendements moyens sont assez bons. Ils sont supérieurs à la moyenne du comté: Verchères. Les grandes cultures sont destinées à l'alimentation des animaux: le sol fait la plante et la plante, l'animal. Il s'est cependant vendu, en 1942, quatre mille tonnes de foin, rapportant \$215 par ferme en moyenne, et pour \$30,000 de grains de semence,

surtout de l'avoine, procurant un revenu moyen de \$158 par ferme. Le foin vendu est peu de chose à côté de ce que l'on vendait autrefois. Les fermes laitières ont remplacé les fermes à foin. Les grains de semence sont préparés par la coopérative locale dont nous dirons un mot plus loin. La même année, la vente des légumes, soit à l'état frais aux conserveries de Boucherville, de Verchères et de Varennes, soit sous forme de conserves domestiques, a rapporté la somme de \$10,000, donnant un revenu moyen de \$53 par ferme. La vente de toutes les cultures a donc rapporté \$426 par ferme en moyenne.

La production végétale peut s'améliorer. Indiquons un moyen: la rotation des cultures.

Tous les cultivateurs de Varennes, ou à peu près, peuvent diviser leur ferme de façon à pouvoir suivre la rotation de cinq ans suivante: première année: plantes sarclées ou améliorantes, comme maïs fourrager, pommes de terre, racines, certains légumes, sur une partie du champ, et grains mélangés: avoine hâtive, cinquante livres, orge, cinquante livres, à l'acre, sur le reste de la sole; deuxième année: céréales, avec un mélange à prairie approprié; troisième et quatrième années: prairie; cinquième année: pâturages. On devrait trouver, sur chaque ferme, environ un tiers d'acre de maïs fourrager par vache laitière. C'est la plante succulente par excellence dans la région. Les silos, qui sont au nombre d'une douzaine seulement, se multiplieraient. Les grains mélangés sont plus productifs que l'avoine seule et procurent une meilleure nourriture pour les animaux. On en récolterait davantage qu'on achèterait moins de moutures industrielles. Le trèfle et la luzerne de la première année de prairie se coupent de bonne heure, vers la mi-juin, et le mil, qui apparaît surtout dans la deuxième année, se récolte immédiatement après sa floraison. C'est la condition d'un bon foin.

Dans certaines circonstances, une meilleure organisation des pâturages permettrait d'intensifier considérablement la production végétale sur la ferme. On pourrait, par exemple, établir à peu près deux tiers d'arpent de pâturages permanents par vache qui fourniraient une herbe abondante durant le mois de juin, une partie de juillet et en automne. Pour le mois d'août, on utiliserait les regains de prairie. Très souvent, les pâturages s'appauvrissent et durcissent en juillet. Cette déficience pourrait se combler en ensemençant, de bonne heure au printemps, un arpent d'avoine par quatre ou cinq vaches qu'on ferait pacager en juillet. Pour avoir de l'herbe plus tôt au printemps et plus tard l'automne, on pourrait même, quand la main-d'œuvre le permet, utiliser le seigle d'automne qu'on ensèmerait vers le milieu du

mois d'août. Cette combinaison assure une réserve d'herbe régulière durant toute la belle saison et maintient normale et à peu de frais la production du lait.

Une telle organisation des pâturages, organisation idéale, pourrait-on dire, transformerait la rotation de cinq ans dont nous avons parlé en rotation de quatre ans: les quatre premières années mentionnées. Les soles seraient un peu plus grandes. Elles comprendraient tout le terrain, moins la part des pâturages ainsi établis.

LA PRODUCTION ANIMALE

On relève, dans Varennes, sept cent cinquante-cinq chevaux d'un an et plus, soit quatre en moyenne par ferme. Les cultivateurs s'intéressent à cet élevage depuis 1938 surtout. A cette fin, ils ont formé un syndicat: le *Syndicat des éleveurs de chevaux belges*, lequel compte soixante membres. On garde deux reproducteurs enregistrés: un belge et un percheron. En 1942, on comptait, sur les fermes, une cinquantaine de poulains. Les besoins sont amplement satisfaits.

Le nombre des vaches laitières est de mille sept cents, dont cent soixante-quinze pur sang et mille cinq cent vingt-cinq croisées. Cela donne une moyenne de neuf vaches par ferme. Les vaches croisées sont de bonne qualité. Le sang holstein prédomine. On compte vingt-cinq taureaux pur sang sur un total de cent quatre-vingt-cinq. Ce n'est pas suffisant.

Le rendement des vaches est de cinq mille cinq cents livres de lait par année. C'est une assez bonne moyenne. On garde à peu près la production d'une vache par ferme pour les besoins domestiques et autres. Une vingtaine de cultivateurs de la Butte et de la Pointe vendent leur lait aux fabriques de Verchères et les autres le portent à l'état nature à la laiterie de Longueuil ou à la Coopérative de lait et de crème de Montréal. En 1942, l'industrie laitière a rapporté \$201,656, soit \$1,067 par ferme en moyenne. On trouve cinq troupeaux de dix mille livres de lait et plusieurs autres de sept mille. C'est dire que le rendement moyen de cinq mille cinq cents livres pourrait s'augmenter. Pour cela, trois choses principales: multiplication des taureaux de choix pur sang, sélection des génisses d'élevage et alimentation rationnelle. L'organisation de la production végétale dans le sens que nous avons indiqué réglerait en bonne partie ce dernier point.

En 1942, les cent quatre-vingt-neuf cultivateurs ont vendu deux cent quatre-vingts bêtes à cornes: vaches laitières réformées, taureaux, bouvillons, et mille trois cents veaux de lait. Ces ventes ont rapporté \$33,800, soit \$180 par ferme en moyenne.

Parmi les cultivateurs possédant des troupeaux pur sang, une dizaine ont vendu du jeune bétail pour l'élevage: une quinzaine de têtes, se faisant un revenu moyen de \$45 chacun.

Les porcs sont rares: trois cent cinquante-cinq en tout dont trois cent dix pour l'engraissement. Pourquoi cette rareté? Parce qu'on n'a pas de lait écrémé pour conduire cet élevage économiquement, le lait étant vendu en nature. Ces porcs se trouvent surtout sur les vingt fermes qui vendent leur lait aux fabriques de Verchères. Une quarantaine de ces trois cent dix porcs sont abattus sur la ferme pour la consommation domestique et les autres sont vendus sur le marché, ce qui rapporte \$5,670, soit \$30 par ferme en moyenne.

Les moutons sont encore plus rares: cent soixante en tout dont soixante-quinze brebis, quatre-vingts agneaux et cinq béliers. D'après Joseph Bouchette, il y aurait eu, vers 1828, à Varennes, dix mille moutons. L'industrie laitière a remplacé l'industrie ovine. Sur la ferme comme dans l'industrie, les spéculations plus payantes finissent par remplacer les spéculations moins payantes. La vente de quatre-vingts agneaux a rapporté \$756, soit \$4 par ferme en moyenne.

L'aviculture se développe. On trouve une couple de poulaillers de cinq cents poules et plusieurs de cent poules. Albéric Tremblay et le Dr Léon Labarre sont les meilleurs aviculteurs de l'endroit. En 1942, on comptait 5,670 poules pondeuses, soit trente par ferme en moyenne, et 12,285 poulets, soit soixante-cinq par ferme en moyenne, un total de 17,955 volailles. Il se vend environ vingt-cinq mille douzaines d'œufs et sept mille volailles, ce qui rapporte \$14,175, soit \$75 par ferme en moyenne.

M. H.-L. Guilbert, marchand de fourrures de Montréal, pratique l'élevage du renard. Sa renardière compte cent soixante femelles et trente mâles de choix. Il s'est fait, en 1942, un revenu de \$2,500 environ. Ce Montréalais organise en même temps une ferme modèle. Déjà il possède un troupeau de race Holstein comptant parmi les meilleurs de la province, sinon du pays.

L'apiculture occupe une petite place: quatre apiculteurs, cent cinquante ruches en tout, sept mille livres de miel pour le marché, assurant à chacun un revenu moyen de \$350.

LA FORÊT

Sur les cent quatre-vingt-neuf fermes de cent cinq acres en moyenne, on trouve, avons-nous dit plus haut, dix acres en forêt. La forêt confine à Saint-Amable, au sud. Les cultivateurs y prennent leur bois de chauffage et de construction. Il se vend un peu de bois de chauffage: mille cinq cents cordes en 1942, ce qui a rapporté \$25 par ferme en moyenne.

Varenes, particulièrement le village, achète du bois de chauffage de l'extérieur: rive nord du Saint-Laurent. La forêt offre aussi les érablières: une cinquantaine de mille deux cents érables chacune en moyenne, produisant trois mille cinq cents gallons de sirop pour le marché, ce qui assure un revenu de \$37 par ferme en moyenne.

Personne à Varenes ne va aux chantiers.

LE REVENU EN ARGENT

Le revenu en argent des cultivateurs de Varenes apparaît donc comme suit:

Cultures: foin, grain et légumes.....	\$ 426
Lait.....	1,067
Bovins de boucherie.....	180
Porcs.....	30
Moutons.....	4
Aviculture.....	75
Bois de chauffage.....	25
Erablières.....	37
<i>Total</i>	<u>\$1,844</u>

En 1942, les cent quatre-vingt-neuf cultivateurs de Varenes ont touché, en moyenne, chacun, la somme de \$1,844, soit en tout, \$348,516. C'est le produit des ventes réparties sur le total des fermes.

Comme on l'a vu également dans cet article, quelques cultivateurs se sont fait, en outre, certains revenus spéciaux en argent: quatre ont vendu du miel pour \$350 chacun et dix, du jeune bétail laitier pour \$45 chacun. L'éleveur de renards a produit des fourrures pour \$2,500. Provenant de productions ne se rencontrant ordinairement pas sur la ferme, ces revenus n'ont pas été répartis sur le total des exploitations. Ils se chiffrent, en tout, à \$4,350.

On remarquera que les revenus en argent proviennent exclusivement de la terre. L'agriculture est stabilisée depuis longtemps.

LE REVENU EN NATURE

La ferme donne aussi un revenu en nature. C'est la valeur des différents produits: fruits, viande, lait, œufs, bois, etc., que le cultivateur prend sur sa ferme pour sa consommation ou son usage. A Varenes, ce revenu se chiffre, en moyenne, à \$375 par ferme, soit un total de \$70,875.

Nous ne faisons pas entrer le loyer de la maison dans ce revenu, le considérant plutôt comme le service du capital engagé dans la maison.

LES DÉPENSES DE LA FERME

Il s'agit des dépenses annuelles en argent. Ce sont les achats, les impôts fonciers, les réparations, les services du forgeron, la main-d'œuvre étrangère, les services du vétérinaire. Les achats constituent la grosse dépense de la ferme. En 1942, il s'est acheté, en tout, mille cent trente-cinq tonnes de moutures, cinq cents tonnes de chaux, quatre cents tonnes d'engrais chimiques, sept tonnes de ficelle d'engerbage, vingt mille livres de graines de trèfle et de mil, formant un montant de \$58,850, soit \$310 par ferme en moyenne. Les impôts fonciers sont les suivants: répartition de l'église, 13 cents par \$100 d'évaluation, soit \$11 par ferme en moyenne, taxe municipale, 21 cents par \$100, soit \$18 par ferme en moyenne, taxe scolaire, 26 cents par \$100, soit \$22 par ferme en moyenne. Les réparations et les services du forgeron coûtent \$130 par ferme en moyenne. La main-d'œuvre étrangère et les services du vétérinaire absorbent à peu près \$25 par ferme. Le total des dépenses est donc de \$516 par ferme en moyenne. Pour les cent quatre-vingt-neuf fermes, cela fait \$97,525.

LA SITUATION FINANCIÈRE

La situation financière des cultivateurs de Varennes est bonne. Le revenu en argent est de \$1,844 et les dépenses en argent de la ferme sont de \$516. Il leur reste \$1,328 pour acheter ce que la terre ne fournit pas entièrement ou pas du tout: nourriture, vêtements, etc., pour voir à l'instruction des enfants, pour rencontrer les intérêts sur les emprunts, etc. Ils peuvent aujourd'hui capitaliser, c'est-à-dire développer leur entreprise, appliquer des techniques plus perfectionnées. Une trentaine prêtent de l'argent.

Certains cultivateurs ont eu recours au crédit agricole. On compte vingt-cinq fermes hypothéquées en faveur de l'Office du crédit agricole du Québec pour un montant total de \$113,000, soit \$4,500 par ferme en moyenne, et six en faveur du prêt agricole canadien pour un montant total de \$16,800, soit \$2,800 par ferme en moyenne. D'autres ont des dettes privées: hypothèques ou billets. Contractées durant la crise, ces dettes se paient bien aujourd'hui. La situation financière se stabilise.

Les impôts fonciers: répartition, taxes municipales et scolaires n'écrasent pas les contribuables. Les dettes des institutions religieuses et civiles sont plutôt légères. Elles se paient facilement. Disons en passant que les biens-fonds sont évalués à leur pleine valeur: à peu près celle que nous avons donnée en parlant des fermes.

LES ASSOCIATIONS

Les associations agricoles sont diverses: un cercle agricole de quarante membres, un cercle de l'U. C. C. de quatre-vingt-dix membres, un cercle de fermières de cent membres, un syndicat d'éleveurs de chevaux de soixante membres, une société coopérative de soixante-huit actionnaires. Celle-ci date de 1921. Elle prépare des grains de semence pour le marché, fait des achats pour ses membres, opère un poste de mirage d'œufs. Son chiffre d'affaires est de \$65,000. Tous les cultivateurs doivent en faire partie. Le salut de l'agriculture est dans la coopération. Il manque une Caisse populaire. Elle recueillerait les épargnes qu'elle mettrait, d'abord et avant tout, au service de l'économie de la paroisse.

En conclusion, Varennes est une belle paroisse agricole, fière de son passé, gardienne des traditions nationales, solide au point de vue social, économique, intellectuel et religieux.

Une province qui se compose de telles cellules paroissiales peut regarder l'avenir avec confiance.

L'actualité en tracts

23. **Le premier et le plus grand péril**, par PHILIPPE
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
24. **Pas d'enfants dans les cinémas publics**
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
25. **Le dimanche entier à Dieu**, par le P. L.-P. AUDET, S. S. S.
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
26. **Regardons bien les faits (l'alcoolisme)**, par le P. G. POULIN, O. F. M., et le docteur Adélarde TÉTRAULT.
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
27. **Investigations pré-nuptiales (Directives épiscopales)**
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
28. **Pour un ordre meilleur (Déclaration des Semaines sociales)**
5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
29. **S. S. Pie XII aux ouvriers**
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, 75 sous le cent.
30. **Catholiques, en garde ! (le communisme)**
5 sous la douzaine, 35 sous le cent, \$2.75 le mille.
31. **L'alcool et la bière**, par OBSERVATOR
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
32. **Lettre à M. Leacock et Al.**, par le P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
33. **Les Allocations familiales (nature et modalités) Institut Pie-XI**
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, 75 sous le cent.
34. **La fermeture des maisons de tolérance**, par Paul GEMAHLING. 3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
35. **Langue et foi**, par le chanoine Cyrille LABRECQUE.
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, 75 sous le cent.
36. **L'Église et le socialisme (Pie XI)**. 3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
37. **Plan pour la soviétisation des Amériques.**
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, MONTRÉAL

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire.* Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Outrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Soutenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique.* S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne.* XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi ».*
S. S. Pie XI
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
161. *Les Retraites fermées au Canada.* Léo Pelland
163. *Les Carrières—I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte.* S. S. Pie XI
165. *Les Carrières—II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque.*
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses.* R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec.*
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Emile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
204. *Notre cours classique.* Jean Filion
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI
209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre.*
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma.*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur.* E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada.* E. S. P.
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Seritum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélaré Langévin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages.* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs.* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti.* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites.* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega.*
Abbé Henri Deslongchamps
276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste.* E. S. P.
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Evêque anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.*
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern.* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise.* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.*
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah.* Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations.*
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement).* S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique.* Max Eastman
291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre.* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme.* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.*
R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.*
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Soeurs Grises.*
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter - Comment voter.* E. S. P.
302. *Russie et communisme.* E. S. P.
303. *La Terre qui naît.* Alexandre Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents.* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole.* Firmin Létourneau

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal